

Umberto PAPPALARDO & Rosaria CIARDIELLO, *Die Pracht römischer Mosaiken. Die Villa Romana del Casale auf Sizilien*. Darmstadt, WBG – Philipp von Zabern, 2018. 1 vol. relié, 208 p., 162 pl. coul. Prix : 49, 95 €. ISBN 978-3-8053-4880-5.

En 1997, la *villa* romaine du Casale, à Piazza Armerina, est inscrite par l'Unesco au Patrimoine mondial de l'humanité. Cette décision marque pour l'édifice, fatigué par des décennies de tourisme destructeur et de structures vieilles, le début d'une nouvelle vie. Une campagne de restauration des mosaïques et des peintures murales mobilise, pendant cinq ans, de nombreux experts, un nouveau dispositif de circulation est installé, où le bois et le verre recyclé remplacent le plastique et le fer et – initiative de première importance – de nouvelles campagnes de fouille sont entreprises par l'Université de Rome (La Sapienza, P. Pensabene), qui permettent d'agrandir la surface connue de la *villa* et de confirmer, d'affiner ou de modifier différents points de la chronologie. Au sein d'un Parc archéologique remodelé, l'édifice rouvre ses portes, le 4 juillet 2012, promis à un succès déjà confirmé aujourd'hui. Telles sont les raisons de la parution de ce beau livre, si bien illustré, qui est essentiellement destiné au grand public cultivé. La première partie (Introduction) est due à U. Pappalardo : après une présentation rapide de la *villa* dans son environnement géographique et historique, l'auteur commente largement les restaurations du bâtiment et des mosaïques. La question de l'identification du propriétaire, qui a toujours passionné les esprits et a beaucoup varié au cours des années, est également abordée : même si l'incertitude du nom demeure, pour Pappalardo, on peut affirmer, au vu de l'architecture et du caractère du décor, qu'il ne pouvait s'agir que d'un haut fonctionnaire de l'administration impériale (civile ou militaire) – c'est la solution généralement admise aujourd'hui. Notons que l'interprétation intéressante mais trop récente (2017) de B. Steger (cf. *AC* 87 [2018], p. 697-700) n'a pu être prise en compte ici, même si l'ouvrage est cité dans la bibliographie finale. Les problèmes de l'origine africaine des ateliers et de la chronologie des pavements ne sont que rapidement esquissés, tandis que l'intérêt se marque davantage pour « les artisans au travail » (questions techniques relatives à la fabrication des mosaïques). Le chapitre se conclut sur une classification des thèmes (motifs décoratifs et géométriques, scènes de la vie quotidienne, scènes de genre, scènes mythologiques), qui définissent la *villa*, dans sa *pars urbana* (*locus amoenus* où le *dominus* s'adonne aux plaisirs intellectuels), comme dans sa *pars rustica* (lieu de production qui assure à la famille sa richesse). En annexe, on trouvera la traduction des témoignages de Pline (XXXVI, 61, 185-189) et de Vitruve (VII, 2-5) sur l'art de la mosaïque. La deuxième partie du livre, confiée à Rosaria Ciardiello, est consacrée à la description des pavements, conçue comme un itinéraire à travers la *villa*, itinéraire dont la poursuite est facilitée par la présence, au début du livre (p. 8-9), d'un grand plan où chaque salle est soigneusement numérotée. Au fil de la promenade, se distribuent les informations sur la fonction des lieux (thermes, palestres, *aula* basilicale...) et les analyses des mosaïques elles-mêmes, où sont souvent cités les auteurs des recherches antérieures. La diversité de ces avis peut nuire parfois à la cohérence du développement : alors qu'au début une chronologie au IV^e siècle, en deux phases – constantinienne et théodosienne –, est affirmée pour les mosaïques, R. Ciardiello signale, dans son commentaire des scènes à personnages, les identifications de G. V. Gentili relatives aux membres de la famille de l'empereur

Maximien (fin du III^e s.), en qui il voyait le propriétaire de la *villa* (mais son hypothèse n'a pas été retenue). C'est sans doute le désir de fournir l'information la plus complète possible qui a primé ici sur une position plus logique – qui eût été d'opter toujours pour la même solution. Mais le but était, dans ce livre, d'éclairer le mieux possible un large public ; le lecteur soucieux d'une vision plus scientifique n'a d'ailleurs pas été tout à fait oublié puisqu'une bibliographie très complète est à sa disposition en fin de volume. Insistons enfin sur la qualité de l'illustration : les excellentes photographies de Luciano et Marco Pedicini contribuent pleinement à justifier le titre de l'ouvrage, « La splendeur des mosaïques ».

Janine BALTY

Jutta DRESKEN-WEILAND, *Mosaics of Ravenna. Image and Meaning*. Regensburg, Schnell & Steiner, 2016. 1 vol. relié, nombr. ill. Prix : 86 €. ISBN 978-3-7954-3206-5.

Ce très beau livre sur les mosaïques de Ravenne, également publié en allemand sous le titre *Die frühchristlichen Mosaiken von Ravenna. Bild und Bedeutung* chez le même éditeur, comprend, entre un court prologue et une brève conclusion, trois grandes parties entre lesquelles sont répartis les monuments de Ravenne décorés de mosaïques d'après leur fonction (je traduis les titres) : I. « Une sépulture privée et ses mosaïques : le Mausolée de Galla Placidia » (on notera que l'auteur accepte l'interprétation devenue maintenant évidente que ce n'était pas la sépulture de Galla Placidia. Le titre du chapitre aurait peut-être pu l'indiquer, mais ce n'était sans doute pas nécessaire dans la mesure où c'est devenu un *locus communis*) ; II. « L'iconographie des espaces baptismaux » qui regroupe évidemment le Baptistère de la cathédrale, expression que l'auteur préfère à celle de Baptistère des Orthodoxes, et le Baptistère des Ariens ; III. « L'iconographie des mosaïques dans les édifices ecclésiastiques » (« church buildings », partie où l'on trouve, sans surprise, Saint-Apollinaire-le-Neuf, Saint-Vital, Saint-Apollinaire in Classe, et, en dernier, « Un oratoire privé : la chapelle archiépiscopale »). C'est sans doute la présence de ce dernier ensemble qui a empêché de donner à cette troisième partie le titre plus simple de mosaïques d'églises. En fait ce regroupement thématique correspond à peu près à un ordre chronologique sauf précisément pour la chapelle archiépiscopale qui avait sa place, d'après la chronologie acceptée par l'auteur, après les pages consacrées à Saint-Apollinaire-le-Neuf ou même avant celles-ci puisque les mosaïques des deux monuments sont contemporaines. Malgré le titre qui donne l'impression que J. Dresken-Weiland consacre le livre entièrement aux mosaïques et à leur signification, on voit facilement qu'il s'agit en fait d'un livre consacré aux monuments paléochrétiens de Ravenne. En effet, pour chaque monument étudié, quelques pages sont consacrées à l'architecture, ce qui était indispensable pour un livre visant clairement un lectorat allant au-delà du cercle restreint de spécialistes. Dans cette perspective, il n'aurait pas été inutile d'inclure dans les illustrations les plans des principaux monuments, qui auraient facilité la lecture, par exemple pour un monument aussi complexe que Saint-Vital, mais c'est le cas aussi pour le Baptistère de la cathédrale où l'emplacement des mosaïques (dont l'auteur tire des conclusions intéressantes) aurait ainsi pu être rendue visible. Mais c'est bien sûr sur les mosaïques que porte l'essentiel du livre ; et, pour ce qui est des mosaïques, c'est l'iconographie qui est l'élément principal, ce qui